

23 - 24 AOUT 1944 – LA BATAILLE POUR TOULON

Reddition du Fort Sainte Marguerite et prise du Cap Brun

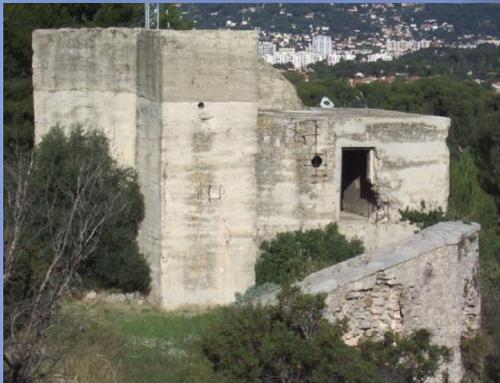


Le 8^{ème} Régiment de Chasseurs d'Afrique

Administrativement basé à Douala au Cameroun, le 8^{ème} R.C.A. participe aux campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne, comme entité de tanks destroyers polyvalente utilisée pour la chasse aux chars, ou comme appui

C.P. : BrunoLC [Lien](#)

d'artillerie dans des engagements, ou pour la reconnaissance. Endivisionné à la 1^{ère} Division Française Libre, il s'illustre en Italie à la bataille du Garigliano, puis en France dans les libérations d'Hyères et de Toulon. Il joue ensuite un rôle important au cours de la Bataille d'Alsace, où il subit de lourdes pertes, motifs pour lesquels son Mémorial se trouve à Illhaeusern, près de Colmar. (source : [wikipédia](#))



Fort Sainte Marguerite

- Crédit photo Matthioux, Site Sudwall [superforum](#) -



Une des 4 pièces de 105 de la batterie de Ste Marguerite

- C.P.: Col .part - Paul Gaujac, Nel éd.



Poste de tir allemand de Sainte Marguerite

Crédit photo Moulins, Site Sudwall [superforum](#)

Le Fort de Sainte Marguerite est un ouvrage dominant la mer avec 4 pièces de 155 pointées vers le large, 2 pièces D.C.A./D.C.B. de 88 sur le dessus du Fort, des pièces de 47 en embrasures et de nombreux canons de 20 Breda. Une tour bétonnée avec télémètre surmonte le tout.

Depuis deux jours, ces deux pièces de 88 ont fait un travail monstre, tirant partout sur les fantassins, démolissant nos voitures, tirant même au fusant sur nos avions d'observation.

L'Artillerie, malgré plusieurs pilonnages, n'a pas réussi à les faire taire. Du bord de la falaise (cote 55), près du Château Germaine, on distingue à la jumelle le Fort et les servants qui s'activent autour de leurs 88.

Je recherche une position de tir favorable et le « Naja », un de mes Tanks Destroyers (T.D.), se glisse dans les pins pour gagner une position acrobatique au bord de la falaise.

Le Fort se voit assez bien, se découpant sur le soleil à 1.500 mètres. Le chef de char, le Maréchal des Logis LUDINARD, fait ouvrir le feu sur le canon de 88 de gauche. Trois coups de réglage et une salve de 6 coups en vient à bout et le tube est coupé. Le réglage sur le deuxième canon est plus délicat car le sol, en aiguilles de pin, commence à s'affaisser à chaque départ sous les 30 tonnes du Tank-Destroyer.

Enfin, une courte flamme, et le long canon du 88 s'affaisse... Au tour du télémètre maintenant..., quelques coups de perforants explosifs en ont raison ; deux ou trois obus sur un tas de munitions, et le haut du Fort est complètement dévasté nous pouvons nous retirer tranquilles...

24 août 1944

L'infanterie s'est maintenant avancée à 300m du Fort, les chars légers du peloton des Fusiliers Marins tâtent le terrain. Un obus perforant atterrit à 20 m devant le premier... Surprise ! Le Fort tire encore et l'on rappelle les T.D. Le « Crotale » du Maréchal des Logis CHARLES (qui brûlera dans son char en Alsace devant Grussenheim, le 26 Janvier 1945) est amené derrière une murette. Son tireur (qui avait eu chaud en Italie, lorsque son char avait grillé) examine attentivement le Fort.

Deux embrasures carrées sont dans l'axe de la route, ce doit être là.

A 300m, le premier obus pénètre dans l'embrasure de gauche, quatre autres le suivent et une forte explosion soulève une partie du Fort à la mer, tandis que les équipages des chars légers poussent des cris d'enthousiasme. Ils peuvent avancer tranquilles.

23 - 24 AOÛT 1944 – LA BATAILLE POUR TOULON

Reddition du Fort Sainte Marguerite et prise du Cap Brun

T.D.
du 8^e R.C.A.
endommagé
durant la
bataille
d'Hyères
C.P. : USIS --



Il est 10h. Le Capitaine commandant la Compagnie attaquante du B.M. 21 envoie deux sections en avant dont une sur le Fort, mais l'accrochage est sérieux, tout le bois entourant l'ouvrage est rempli de fusiliers marins boches.

A 13h, le Capitaine a l'idée d'envoyer un *oberleutnant*, fait prisonnier dans la matinée, accompagné de deux de ses officiers et d'un sergent français brandissant une serviette au bout d'un roseau. Il invite la garnison à se rendre, sinon tout le monde sera anéanti. Le coup réussit, le commandant du Fort, le *KorvettenKapitan* Dr. Frantz, accepte de discuter puis de se rendre à 14h, le feu couvant depuis 24 heures dans ses soutes à munitions.

On cesse le feu et à 14h30, nous voyons sortir avec stupéfaction 700 hommes et 20 officiers dont 3 supérieurs, 571 sous-officiers et soldats (dont 150 appartiennent à la garnison du Fort). 60 blessés sont encore dans les souterrains.

Je ramasse la casquette du Colonel allemand dans sa chambre, souvenir d'un joli coup de filet ».

D'après l'article paru dans le Bir Hakim l'Authion n° 154, et le carnet du S/Lieutenant de LA ROCHE (avec l'aimable autorisation d'Antoine MISNER, site chars-français.net)



Billet du Colonel Raynal rédigé en allemand, acceptant la reddition et attestant que les troupes allemandes de Ste Marguerite se sont défendues « jusqu'au dernier »
Crédit illustration : Philippe Gras



Le Bataillon de Marche n° 21 obtient la reddition du Fort Sainte Marguerite par le Sous-Lieutenant Yves GRAS

Le 23 août la 1^{ère} Compagnie du Bataillon de Marche n° 21 a enlevé d'assaut la colline Sainte Marguerite. Le 24, la 3^{ème} Compagnie repart à l'attaque appuyée par les Tanks Destroyers du Sous-Lieutenant de LA ROCHE et trois chars des Fusiliers Marins (Cdt BURIN DE ROZIERS). L'objectif est aujourd'hui le Fort de Sainte Marguerite perché sur un rocher abrupt qui domine la mer de plus de cinquante mètres et que l'on aperçoit entre les pins. L'Artillerie le bombarde sans relâche depuis deux jours et, du haut de la colline Sainte Marguerite qui lui fait face, les Tanks Destroyers ouvrent le feu...

24 Août 1944 - Le Capitaine MAROIS installe son P.C. à la Villa « Costebrune » et envoie l'Aspirant ALBOSPEYRE reconnaître avec sa section les abords du Fort. La 2^{ème} section longe la route bordée de villas et atteint la Chapelle Sainte Marguerite. Puis elle se rabat sur le fort à travers les pins. On lui tire dessus d'une grande maison jaune. Le Tirailleur KOUDIANO SAO BOBO est tué. Le Sergent-chef PAOLI qui marche en tête de la section enlève les Tirailleurs à l'assaut de la maison jaune et cinq Allemands sont pris. Le combat fait rage autour de cette maison où la section essaie de se maintenir malgré les violents tirs de mitrailleuses et de mortiers qui partent du Fort. Le Tirailleur ZOEYANDE NACOUKKA est tué ; les Tirailleurs OBLE et YAOLA sont blessés. Se trouvant seul devant une concentration de feu trop puissante, l'Aspirant ALBOSPEYRE décide de se replier sur la Chapelle Sainte Marguerite.

Encore une fois, le Sous-Lieutenant TOMMASI doit enfoncer les portes que les habitants ont fermées à double tour avant de s'en aller. Précaution absolument néfaste lorsque les troupes amies viennent combattre dans une localité, car rien n'est plus démoralisant que d'être pris sous un bombardement dans une rue et de ne pouvoir s'abriter dans les maisons soigneusement fermées par des mains amies. Devant la forte résistance des Allemands, le Capitaine MAROIS demande un tir d'Artillerie sur le Fort de Sainte Marguerite. Mais à ce moment-là, le Chef de Bataillon FOURNIER entre en pourparlers avec le Commandant du Fort par l'intermédiaire de prisonniers.

A 13h, le Capitaine OURSEL représentant le Chef de Bataillon et le Capitaine MAROIS reçoivent à la villa « Costebrune » le Capitaine de corvette FRANTZ, commandant le Fort de Sainte Marguerite. Un Sous-officier allemand l'accompagne. Le Lieutenant BUNTZ et le Sous-Lieutenant GRAS assistent à l'entrevue.

23 - 24 AOÛT 1944 – LA BATAILLE POUR TOULON

Reddition du Fort Sainte Marguerite et prise du Cap Brun



Le Capitaine OURSEL.
C.P.: famille F. Villanova

Le Capitaine OURSEL montre à l'officier allemand l'inutilité de la résistance, lui annonce que TOULON est pris et lui donne le choix entre la reddition et la continuation d'un baroud sans espoir.

« Trop de morts, trop de blessés, je ne peux pas continuer », répond l'officier allemand.

Il demande un délai jusqu'au lendemain pour détruire ses armes. Le Capitaine MAROIS répond qu'il n'a pas le temps d'attendre et qu'il a une mission à remplir. Il n'a qu'à, si ça lui fait plaisir, jeter les culasses de ses canons à la mer et que d'ailleurs, nous n'avons pas besoin de ses armes. « J'ai vu », répond le commandant allemand, « vous avez des armes ».

Finalement, on lui accorde une heure pour rassembler ses hommes.

A 14h30, le Sous-Lieutenant TOMMASI monte au Fort pour y chercher les prisonniers.



Sous-Lieutenants
TOMMASI et GRAS
C.P.: Philippe Gras

A ce moment là, une violente explosion se produit à l'intérieur du fort et tous les Allemands se précipitent dans un grand souterrain, entraînant dans leur affolement le Sous-Lieutenant TOMMASI qui n'est pas très rassuré de cette promiscuité.

A 14h45, les prisonniers descendent du Fort. Le Colonel RAYNAL, commandant la 4^{ème} Brigade F.F.L., le chef de Bataillon et de nombreux officiers sont venus assister à la reddition.

Le Colonel RAYNAL demande au Commandant du Fort des explications au sujet de l'explosion. Le Commandant FRANTZ donne sa parole qu'elle n'a pas été provoquée. Puis, considérant l'assemblée, il déclare : « Je ne savais pas qu'il y avait tant d'officiers français hors de FRANCE ».

Le Sous-Lieutenant GRAS dénombre les prisonniers qui défilent devant lui en colonne par trois : 647 sous-officiers et soldats et 21 officiers dont trois

officiers supérieurs. Parmi eux, 80 blessés restent sur place. Un convoi d'ambulance vient les chercher vers la fin de l'après-midi.

La 3^{ème} Compagnie occupe ensuite le Fort Sainte Marguerite où gisent une trentaine de morts. Parmi les prisonniers, il n'y a que 150 Fusiliers Marins de la garnison du Fort. Tous les autres sont des fantassins et des artilleurs que nous refoulons devant nous depuis cinq jours et qui se sont réfugiés au Fort de Sainte Marguerite où ils ont été encerclés par la Compagnie. Dans l'après-midi la Compagnie achève le nettoyage de Sainte Marguerite et capture encore 5 allemands sur le bord de la mer.

Ainsi en 5 jours de combats acharnés, la 3^{ème} Compagnie du B.M. 21, au prix de pertes assez faibles, a conquis de haute lutte trois puissantes organisations défensives allemandes et un matériel si nombreux qu'il lui a été impossible de le dénombrer et qu'elle a dû laisser sur place aux unités qui suivaient. Mais en ce mois d'Août 1944, la joie était immense et la gloire incomparable puis qu'il s'agissait de la Libération de notre Patrie !



Cliché 1 : Le Colonel RAYNAL à droite, à gauche le Commandant FRANTZ, et un officier du Recce
Crédit photo : général GRAS -
Source : Paul Gaujac - Nel éd.

Marins allemands du MFlaA 819 face aux Marsouins du B.M. 21

C.P. : général GRAS
Source : Paul Gaujac - Nel éd.



23 - 24 AOÛT 1944 – LA BATAILLE POUR TOULON

Reddition du Fort Sainte Marguerite et prise du Cap Brun



Le Cap Brun vu de Sainte Marguerite

Crédit photo : col. Part. - Source : Paul Gaujac, Nel éd.



Le 22^{ème} Bataillon de Marche Nord - Africain fait tomber le point d'appui du Cap Brun

24 août - « Départ sur les chapeaux de roue pour Toulon, où nous devons absolument nous emparer du CAP BRUN. DEMOLINS nous rattrape en cours de route et reprend le commandement de sa section. Excellent accueil dans TOULON. Le Bataillon se rassemble sur la place de la SEMINETTE. La 1^{ère} et 3^{ème} (Compagnies) qui doivent prendre le fort du CAP BRUN sont appuyées par BERTHOLAZ et JEANNERT. Je trouve un bon observatoire qui me permettra le cas échéant de faire tirer la Compagnie en appui. L'opération se passe bien et JEANNERT fait 41 prisonniers boches dont un officier - Belle prise. Nous nous apprêtons à nous mettre en base de feu contre le Fort de LAMALGUE, lorsque l'ordre vient de nous mettre en repos. Je regroupe la Compagnie, sauf BERTHOLAZ qui suit le sort de la 1^{ère} Compagnie. Je pars avec les véhicules et ANCEL emmène les hommes à pied. Nous bivouaquons auprès du « château » de LESQUIOLLES (près du PRADET) ».

Je regroupe la Compagnie, sauf BERTHOLAZ qui suit le sort de la 1^{ère} Compagnie. Je pars avec les véhicules et ANCEL emmène les hommes à pied. Nous bivouaquons auprès du « château » de LESQUIOLLES (près du PRADET) ».

Je regroupe la Compagnie, sauf BERTHOLAZ qui suit le sort de la 1^{ère} Compagnie. Je pars avec les véhicules et ANCEL emmène les hommes à pied. Nous bivouaquons auprès du « château » de LESQUIOLLES (près du PRADET) ».

Je regroupe la Compagnie, sauf BERTHOLAZ qui suit le sort de la 1^{ère} Compagnie. Je pars avec les véhicules et ANCEL emmène les hommes à pied. Nous bivouaquons auprès du « château » de LESQUIOLLES (près du PRADET) ».

Je regroupe la Compagnie, sauf BERTHOLAZ qui suit le sort de la 1^{ère} Compagnie. Je pars avec les véhicules et ANCEL emmène les hommes à pied. Nous bivouaquons auprès du « château » de LESQUIOLLES (près du PRADET) ».

Capitaine Jean MAGNE

Compagnon de la Libération

Journal de Marche du 22^e B.M.N.A

(Coll. Blandine Bongrand Saint Hillier)



Disparition du plus jeune officier du 1^{er} Régiment d'Artillerie
Témoignage du Chef d'escadron Paul MORLON



« Le 24 août, les Forts de la ceinture de TOULON tiennent encore. Dès le lever du jour, le Bataillon avance en faisant du « nettoyage ».

Prise du fort du Cap BRUN. Nous occupons un observatoire à l'AIGUILLON, il a une vue splendide. Nous tirons sur le Massif du MOURILLON et sur le Fort de LAMALGUE, le soir sur le fort d'ARTIGUES. Le Fort LAMALGUE est pris. L'équipe Observatoire du groupe est descendue par un 88 mm en tir direct alors qu'elle rejoint une nouvelle position. L'Aspirant PHILIPPE et deux sous-officiers observateurs sont tués. PHILIPPE était le plus jeune officier du Régiment. Il avait rejoint les F.F.L. à 18 ans, le benjamin d'une famille de 11 enfants !

Le 25, bombardements sur les forts d'ARTIGUES, de PEYRAS et sur les forts et batteries de SAINT-MANDRIER. TOULON est enfin pris, avec un certain nombre de jours d'avance sur les prévisions des Etats-Majors U.S.

La 1^{ère} D.F.L. et la 9^{ème} Division d'Infanterie Coloniale n'ont pas lésiné lors de leurs attaques ».

Colonel Paul MORLON, Souvenirs d'un officier d'artillerie coloniale



Le Fort de Lamalgue

- Crédit photo : patrimoineincarceral.blogspot.fr -

23 - 24 AOUT 1944 – LA BATAILLE POUR TOULON

Reddition du Fort Sainte Marguerite et prise du Cap Brun

François PHILIPPE



C.P. : Ordre de la Libération

Né le 12 août 1922 à Cysoing dans le Nord, François PHILIPPE est le douzième enfant d'un père notaire à Bouvines. Lycéen au moment de la déclaration de guerre, le jeune François cherche à s'engager mais, trop jeune, sa demande est rejetée. Chargé par son père de conduire une partie de sa famille en Bretagne au moment de la débâcle de juin 1940, il entend l'Appel du 18 juin et décide de rallier l'Angleterre.

Il prend la mer le 19 juin sur une barque de pêcheur. Parvenu en Grande-Bretagne, il signe son engagement dans les Forces Françaises Libres mais, de nouveau considéré comme trop jeune, est affecté, dans un premier temps, au rodage des camions. Faisant l'impossible pour être muté dans une unité combattante, il parvient à recevoir son affectation au Train des Equipages. En octobre 40 il débarque au Cameroun où il suit pendant plusieurs mois une formation militaire. Au sein de la Brigade d'Orient, il reçoit le « baptême du feu » en Erythrée où il se distingue (mars-avril 41). Il est alors nommé Brigadier et assure le ravitaillement de son unité pendant la campagne de Syrie (juin 41). Il prend ensuite part, au sein de la 1^{ère} Brigade Française Libre, à la campagne de Libye, notamment à Bir-Hakeim où il est grièvement blessé au genou le 26 février 42, par mitraillage d'avion. Après six mois passés à l'hôpital et en convalescence, il rejoint la 1^{ère} D.F.L. mais cette fois-ci comme Artilleur au 1^{er} Régiment d'Artillerie (1^{er} R.A.) ; il participe à la bataille d'El Alamein avant d'être présenté d'office à un cours d'élève officier d'artillerie. Le Maréchal des logis Philippe est ensuite engagé en Tunisie et promu au grade d'Aspirant (oct. 43). En Italie, observateur du 2^{ème} Groupe du 1^{er} R.A., il est cité à l'Ordre du corps d'armée pour avoir, en mai 44, communiqué d'importants renseignements ayant servi à détruire la résistance ennemie malgré un violent feu d'artillerie avec un réel mépris du danger.

Le 11 juin 44, il est une nouvelle fois blessé à l'observatoire de Montefiascone par éclat d'obus. Refusant de se laisser évacuer, il rejoint avec enthousiasme son unité. Le 16 août 44 il débarque en Provence et participe à la bataille pour la prise de Toulon. Le 24 août, en recherche d'observation avancée pour réduire les dernières résistances de Toulon, l'Aspirant Philippe et la jeep de l'Etat-major du 2^{ème} Groupe sont pris sous le feu de canons de 88 allemands sur la route de la Farlède à La Crau. François Philippe est tué sur le coup. Il a été inhumé au cimetière de La Crau (Var).

• Chevalier de la Légion d'Honneur • Compagnon de la Libération - Décret du 29 décembre 1944

Source : d'après la biographie de l'Ordre de la Libération



En septembre 1987, à La Crau, le Peloton d'Elèves Officiers de Réserve 708 (E.O.R.) recevait son nom de baptême « Aspirant PHILIPPE »
Crédit photo : site militaire-insigne.com

François PHILIPPE MON AMI par Pierre SIMONET (Compagnon de la Libération, 1^{er} R.A.)

« Nous étions très proches.

Quand il a été tué à la prise de Toulon, j'étais en vol sur mon piper-cub. Je ne l'ai appris que plus tard avec une grosse peine. Nous nous sommes surtout connus en Tunisie quand le régiment se préparait pour la campagne d'Italie. Nous parcourions les djebels en missions d'observation. Il était très pur et discret.. Il me confia qu'il venait de se fiancer avec la sœur d'un de nos camarades du régiment dont je ne me rappelle plus le nom. Après la prise de Rome, nous faisons partie de la petite délégation reçue par le pape Pie VII. François était très pieux et je le revois à côté de moi baisant l'anneau du pape avec dévotion.

Puis l'Italie et le débarquement en Provence et sa fin tragique le 24 août aux avant postes de la Crau. J'étais en vol d'observation sur la Farlède.

J'aurais tant aimé le revoir après la guerre, mais ce fut impossible : Ses parents, paraît-il, refusaient tout contact avec ses amis et camarades de la 1^{ère} D.F.L. »

BIBLIOGRAPHIE

- Toulon Sainte Marguerite, ou comment venir à bout d'un Fort avec un peloton de T.D., par le Sous-Lieutenant LAROCHE (8^{ème}R.C.A.) in : Bir Hakim l'Authion n° 154 - octobre 1994
- Journal de Marche du 8^{ème} R.C.A, site Chars-français.net [Lien](#)
- Récit des opérations de la 3^{ème} Cie du B.M. 21 en Provence par le général Yves GRAS (B.M. 21) [Lien](#)
- Souvenirs d'un officier d'artillerie coloniale 1938-1976. Paul MORLON. Bookpole 2001
- Biographie de l'Aspirant François PHILIPPE. Ordre de la Libération [Lien](#)
- La bataille et la libération de Toulon. Paul GAUJAC, Nouvelles Editions Latines, 1994
- L'Armée française dans le débarquement de Provence, par le Général SAINT HILLIER [Lien](#)

PHOTOGRAPHIES

- La Batterie Sainte Marguerite à Toulon : sites Sudwall superforum [Lien](#) et Fortiff.be [Lien](#)

Blog Division Française Libre [Lien](#)
Fondation B.M. 24 - Obenheim [Lien](#)